

Y a-t-il des intellectuels au Québec (En marge de l'émission « Rencontres » de Radio-Canada)

Adrien Thério

Numéro 43, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1986). Y a-t-il des intellectuels au Québec (En marge de l'émission « Rencontres » de Radio-Canada). *Lettres québécoises*, (43), 8–9.

Y A-T-IL DES INTELLECTUELS AU QUÉBEC

(En marge de l'émission «Rencontres» de Radio-Canada)

Je n'oserai pas dire que j'ai suivi tous les épisodes des «Rencontres» que le petit écran de Radio-Canada nous offre depuis quelques années. Depuis deux ans, j'en ai quand même vu quelques bonnes douzaines et, depuis six mois, je commence à me poser des questions au sujet de ce programme.

On ne nous a jamais expliqué comment on choisissait les personnes qu'on y interroge. Il reste, cependant, que, sans être prévenu de quoi que ce soit, un auditeur de calibre moyen (c'est ainsi que je me considère) est bien obligé, après avoir écouté plusieurs de ces belles rencontres, de trouver un dénominateur commun à ce déploiement de belles paroles. Il en arrive à se dire: «Voilà: ce que Radio-Canada avait dans l'idée quand elle a conçu ce programme, c'était de nous présenter les meilleurs intellectuels du monde français, non seulement les meilleurs mais surtout ceux dont la doctrine est à toute fin exemplaire, en résumé, ceux dont la doctrine repose sur une morale digne et acceptable par tout le monde».

Or, quand on regarde ce programme d'un peu plus près, on en vient à une autre conclusion. C'est que, en général, pour être intellectuel, il faut être d'abord philosophe ou théologien, ou encore être un grand converti qui a pour mission d'éclairer tous ces aveugles que nous sommes.

La logique du système fait que la plupart des intellectuels que les Brisebois et Bombardier interrogent à «Rencontres» sont des moines, des curés ou des voyants qui transportent la lumière de Dieu avec eux. La grande majorité de ces penseurs vient de l'étranger.

J'avoue que, pour ma part, quand je pense à intellectuel, je ne pense pas à moine ou à curé. Mais, après plusieurs mois de réflexion, j'en suis venu à me dire que c'est à moine et à curé que les penseurs de Radio-Canada pensent quand ils pensent à intellectuel. Sinon, pourquoi nous présenterait-on tant de théologiens, philosophes, moines ou faux moines durant cette demi-heure de dialogues?

Je me souviens d'un Bénédictin (à moins que ce soit un Dominicain) qui était en train de récrire la Bible pour la catholiciser. Un autre Bénédictin avait découvert comment il faut s'y prendre pour faire découvrir la face de Dieu aux simples que nous sommes. Et puis, il y eut ce grand homme, converti un peu à la façon de Claudel, qui ne travaille plus, désormais, que pour la gloire de Dieu. La semaine dernière, c'était au tour d'un Bénédictin, maître de novices, qui voudrait bien vivre caché comme Jésus pendant sa vie cachée mais qui avoue candidement avoir besoin des médias pour prêcher sa doctrine. Si les méchants ou les pauvres hommes du monde s'en servent, pourquoi ne nous en servirions-nous pas? La plus belle de ces rencontres, c'est encore celle que l'abbé Brisebois a eue l'an passé avec cet ancien curé d'Ahuntsic qui a décidé un bon jour de laisser là ses ouailles pour aller «partager» avec les prostituées de Rio, au Brésil. Il avait l'air tout fier de son coup. Un peu plus, on aurait pu croire que Dieu lui-même lui avait assigné sa nouvelle mission. Moi, je me suis demandé pourquoi il refusait de «partager» avec les prostituées, prostituées de Montréal? Soyons modestes! Il n'y en a peut-être pas autant qu'à Rio. Il y en a quand même un bon nombre, d'après ce que nous en disent les journaux et la télévision. Mais qui suis-je pour vouloir garder ce curé au milieu des siens qui en ont besoin? Je sais, l'appel à la sainteté ne s'explique pas.

Ce soir même, 16 juillet, c'était au tour d'un historien de l'art de nous entretenir des démons et des anges. Pas n'importe qui. Il a écrit plusieurs livres et l'un des derniers nés porte sur l'origine du diable.

Ce qui m'étonne quand j'écoute ces refaiseurs d'humanité, ces grands croyants qui travaillent tous à faire aimer Dieu, c'est l'orgueilleuse humilité qu'ils savent tous déployer les uns après les autres. Il suffit de les voir se rengorger quand le meneur de jeu cite une trouvaille, piquée de l'un de leurs livres. Ils se sentent bien dans leur peau. Ils parient pour la béatitude

éternelle mais il est clair qu'ils veulent repousser le plus longtemps possible le moment de réunion avec la lumière divine. Les désirs de sainteté ne doivent surtout pas nous empêcher de jouir des délices de ce monde passager.

Je répète que je n'ai pas écouté toutes les «Rencontres» de Radio-Canada. Il est bien possible qu'on ait interviewé des intellectuels un peu païens sur les bords depuis deux ans. Il me semble cependant, après tout ce que j'ai vu et entendu, que le programme en question est le lieu de rendez-vous des sages ou soi-disant sages de notre ère. Ce que Radio-Canada ne comprend pas cependant, c'est qu'en nous offrant cette somme de sagesse filtrée par ses propres sages, elle est en train de pervertir le sens du mot intellectuel.

Car enfin, des intellectuels au Québec, il me semble qu'il y en a. J'ai l'impression que j'en ai cotoyé un bon nombre depuis trente ans. Non seulement, j'en ai cotoyé, mais je vis encore au milieu d'intellectuels de tous âges et de toutes écoles. Pourtant, je ne les vois jamais, je ne les entends jamais à l'émission «Rencontres». Pourquoi? Parce que Radio-Canada a décidé que le véritable penseur, le véritable intellectuel ne peut vivre qu'en communauté ou à l'étranger.

Quand on a fait pression sur cette arrogante de la rue Dorchester pour qu'elle donne la parole aux écrivains d'ici, il y a quelques années, elle s'est drapée dans sa superbe et elle a dit non. Écrivain, n'importe qui peut l'être. Ce sont donc gens de peu de valeur. Nous, nous avons besoin de penseurs, d'intellectuels, et voilà pourquoi nous avons inventé «Rencontres». Une émission qui prouve que nous sommes gens de bon aloi, policés, civilisés et qui nous permet — puisque nous sommes les seuls à en décider — de bien choisir nos invités. Et nous les choisissons bien.

Si bien que vous êtes en train de nous faire croire que le Québec est une terre stérile qui n'a jamais engendré que des enfants retardés mentalement ou des moines qui préparent la voie de Dieu ou de leur dieu.

«Rencontres», indirectement, nous dit que le Québec n'existe pas ou si peu. Et ce sont des gens payés par nous, minables que nous sommes, qui nous renvoient l'image de cette petitesse. □

Adrien Thério

Note

Il est évident que je ne parle ici que de la télévision de Radio-Canada. Il faudrait bien un jour qu'on trouve un nom pour désigner un poste de télévision, qui n'a rien à voir avec la radio.

les éditions de la pleine lune

Nicole Houde

La Maison du Remous



○
la pleine lune

Dans la *Maison du Remous*, Laetitia se heurte au mouvement incessant des choses et des êtres. Ses rêves d'enfant s'envolent et peu à peu, la réalité se disloque: tout lui apparaît «improbable».

Laetitia est certainement l'un des personnages les plus sublimes de notre littérature. Un roman inoubliable!

Nicole Houde obtenait le Prix des Jeunes Écrivains du Journal de Montréal en 1984 pour son premier roman *La Malentendue*.

188 p. — 12,95\$

**EN VENTE DANS
TOUTES LES LIBRAIRIES**